

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Agnès Jaoui

Scénario : Agnès Jaoui

Image : David Chizallet

Musique : Fernando Fiszbein

Montage : Christel Dewynter

Production : François Kraus et Denis Pineau-Valencienne

Avec

Daniel Auteuil, Agnès

Jaoui, Eye Haïdara

SEMAINE DU 26 AOUT AU 1^{er} SEPTEMBRE

Fjord

Christian Mungiu

Les Gheorghiu, un couple roumano-norvégien très pieux, s'installent dans un village au bout d'un fjord où ils se lient rapidement d'amitié avec leurs voisins, les Halberg. Lorsque le corps enseignant découvre des ecchymoses sur le corps d'Elia, l'aînée des Gheorghiu, la communauté se demande si l'éducation traditionnelle que les enfants Gheorghiu reçoivent pourrait en être la cause.

Soudain

Ryusuke Hamaguchi

Directrice d'un établissement pour personnes âgées, Marie-Lou tente d'y instaurer une philosophie de soins innovante basée sur l'écoute et la dignité des résidents, malgré la réticence d'une partie de ses équipes. Sa rencontre avec Mari, une metteuse en scène japonaise qui se bat contre un cancer, va bouleverser sa trajectoire.

Filmographie Sélective

Agnès Jaoui

2018 : Place publique

2013 : Au bout du conte

2008 : Parlez-moi de la pluie

2004 : Comme une image

2000 : Le Goût des autres



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



TANDEM cinéma



L'Objet du délit

Agnès Jaoui

2026, France, Belgique, 2h14

2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Pour quelles raisons avez-vous eu envie de faire ce film ?

Elles sont nombreuses. Mais l'une des principales est de réfléchir aux raisons qui font qu'une véritable égalité entre les hommes et les femmes soit si désespérément difficile à obtenir. Si on s'intéresse à l'histoire du féminisme, et bien avant que le mot ne soit inventé, car la demande d'égalité entre les hommes et les femmes date de la naissance de l'humanité, on remarque que chaque avancée n'est jamais définitivement acquise, et que des réflexes archaïques demeurent... En France, les femmes ont eu le droit de divorce, à la Révolution, avant qu'on le leur retire. Aux États-Unis, le droit à l'avortement est remis en cause, et même supprimé dans certains états... Et à chaque époque, on constate des divergences et incompréhensions qui opposent, non seulement les hommes et les femmes, mais aussi les féministes elles-mêmes. Comme dans chaque révolution, des courants s'opposent quant aux moyens employés pour faire changer les choses. Je voulais donc m'interroger sur les raisons de cette éternelle résistance, et sur les moyens d'y remédier. Faut-il être pédagogue pour contrecarrer les réticences, ou au contraire plus radical ? J'ai donc trouvé intéressant de mettre en parallèle la condition des femmes d'un siècle passé et celle d'aujourd'hui, constater ce qui demeurait et ce qui avait changé. Quelle est la différence entre un comte, qui pense avoir le droit de disposer d'une soubrette, et celui d'un producteur, un chef d'entreprise, d'avoir le droit d'abuser d'une inférieure hiérarchique (pour certains, d'une inférieure tout court) ?

Pour évoquer ces problèmes, vous avez choisi le biais du montage d'une mise en scène d'opéra, et pas n'importe lequel...

D'abord, j'ai une passion pour l'Opéra. J'en écoute beaucoup et j'en mets en scène. Son monde fascine et émeut la chanteuse que je suis, je l'avais déjà un peu évoqué dans *Comme une image*, en 2004, mais l'envie de le montrer plus largement me démangeait. Le milieu de l'opéra a été jusqu'à présent peu touché par la vague Me Too, il y a eu des scandales sexuels. Il y a eu des plaintes, mais sans rapport avec ce qui s'est passé et se passe encore, en France et ailleurs, dans les milieux du cinéma, du théâtre, de l'art contemporain... Si j'ai choisi, précisément, d'installer cette histoire au cœur d'un montage des Noces de Figaro, c'est parce que cet opéra parle précisément de la domination masculine, des relations hommes- femmes, et aussi des rapports de classe au XVIIIème. Tiré du Mariage de Figaro, une pièce incroyable de Beaumarchais dont on dit qu'elle a beaucoup pesé dans le déclenchement de la Révolution, il constitue un témoignage, unique dans l'art lyrique, sur l'état de la société de cette époque.

De l'écriture ou du tournage, quel a été le stade de travail le plus difficile pour vous ?

L'écriture. On plongeait dans une histoire de harcèlement, mais à travers la création d'un opéra. Pour la première fois, j'ai travaillé avec quatre dialoguistes, Emmanuel Salinger, Noé Debré, Florence Seyvos et Laurent Jaoui, mon frère. J'ai retenu de chacun ce qui faisait mouche en moi. J'ai parfois modifié, parfois non. J'ai bien aimé cette méthode de travail collectif. J'ai mis du temps à la trouver après la disparition de Jean-Pierre (Bacri).

Vous aviez la responsabilité d'un énorme plateau. Comment s'est passé le tournage ?

De façon étonnamment heureuse. D'abord, j'ai retrouvé beaucoup de mes amis techniciens, dont Mathieu Vaillant, le premier assistant, avec lequel je travaille déjà depuis de nombreux films, et qui est d'une aide et d'un réconfort inestimables, Ivan Dumas au son, et puis le costumier Pierre-Jean Larroque, la maquilleuse Anaëlle Trognon, les coiffeurs Boris Garcia et Rodolphe Zubaretta... Et c'est comme si tout le monde s'était mis au diapason (c'est le cas de le dire). Et puis il y avait mes amis chanteurs, des amies précieuses, Mozart, la beauté des carrières de Lacoste, le soleil, les cigales, et un vent de gentillesse. La dernière, (ou la première, je ne sais pas) raison de ma joie, a été les interprètes. Je pense que c'est le film que j'ai réalisé où il y a le plus de comédiens, et à chacune de leurs apparitions, je pensais, avec jubilation : « Il est merveilleux ! Elle est incroyable ! Je ne me suis pas trompée ».